

Ce que la science apporte au praticien

Autor(en): **Curdy, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **40 (1983)**

Heft 7

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998731>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ce que la science apporte au praticien

Paul Curdy, ancien inspecteur cantonal (Valais) d'éducation physique

C'est en simple praticien, dénué de formation scientifique et de spécialisation, que j'aborde ce thème. Pour éviter tout malentendu, il faut préciser que celui dont nous allons nous entretenir n'est ni l'instructeur, ni le moniteur, ni l'entraîneur sportif, mais le maître d'éducation physique, l'enseignant voué non pas au service du sport, mais au service de l'homme à travers et par le mouvement, dont le sport est une manifestation majeure.

Le champ d'action de ce praticien, c'est l'école, institution mouvante, souvent controversée; l'institution dont on attend le salut de l'individu et de la collectivité; celle qui, la première, est mise en accusation par les mass media et l'opinion publique dès qu'un rouage commence à grincer dans la société; dès que les frasques de la jeunesse deviennent trop gênantes, par exemple; ou dès que les résultats de l'équipe olympique ne répondent plus aux espoirs que la nation plaçait en elle!... Quant à la «matière première» de l'enseignant, c'est la plus précieuse au monde, c'est l'enfant, l'adolescent: un corps merveilleux, son métabolisme, ses admirables capacités motrices; une intelligence éprise de connaissance, avide de compréhension; une âme avec sa sensibilité, ses passions, sa soif de beauté, de créativité. Impossible de dissocier, de traiter partie par partie ce sujet à l'extraordinaire complexité. Toujours et partout, c'est à l'être *tout entier* que s'adresse l'enseignement.



A tout âge, l'enfant est la «matière première» de l'enseignant.

L'éducation physique relève donc à la fois de la biologie, de la biomécanique, de la psychologie de l'individu et du groupe, de l'anthropologie, de la sociologie, de la pédagogie, de la philosophie... et j'en passe. Dans chacun de ces domaines, la

connaissance a fait, au cours de ces dernières décades, des progrès considérables, et il est certain que les chercheurs nous réservent encore bien des surprises. A l'époque – relativement récente encore – où la science avait à peine entrepris l'exploration de ces domaines fondamentaux de l'éducation physique, à l'époque où les «psy» ne connaissaient pas encore leur vogue actuelle, la réflexion, la sagesse, l'expérience, l'intuition, l'amour de l'enfant constituaient l'essentiel des bases de la pédagogie. Mais il serait inadmissible d'en rester à cet empirisme de l'âge des «Pantagruel» ou des «Emile». Dans son souci de rationalité, d'efficacité, l'école ne pourrait accepter un enseignement dont les chances de succès seraient d'emblée compromises par des tâtonnements, des faux-pas, des erreurs dus à l'ignorance de données cependant clairement établies. De nos jours, l'enseignant ne saurait donc se passer de l'aide de la science, de toutes les connaissances qu'elle offre tant au sujet de l'enfant que de l'apprentissage proprement dit et de la technique sportive. Cet apport de la science peut être envisagé sous trois aspects principaux que nous allons examiner brièvement.

L'éducation physique présente un éventail si vaste d'objectifs et de moyens d'action qu'aucun enseignement ne saurait les embrasser tous. Le praticien se trouve par conséquent en permanence dans l'obligation de procéder à des choix, et c'est à ce

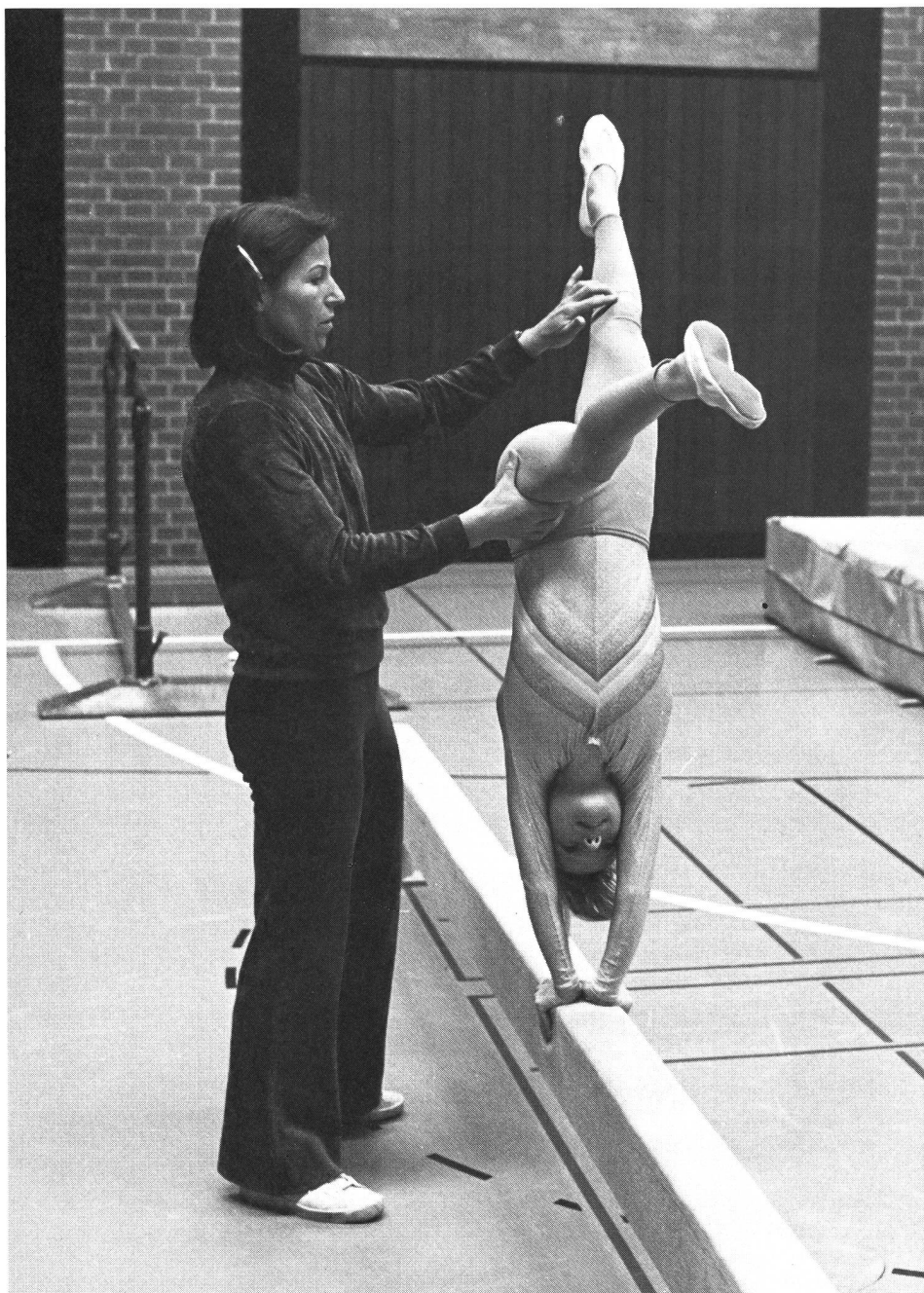


... voué au service de l'homme à travers et par le mouvement, dont le sport est une manifestation majeure!

stade déjà que s'impose le recours à la science. Choix des objectifs en premier lieu. On peut fort bien faire de l'éducation physique dans le but essentiel de préparer une solide relève de sportifs d'élite appelés à défendre les couleurs nationales dans les rencontres au sommet! Laissons de côté cette option heureusement assez rare, pour en rester à celle qui postule la primauté de l'individu sur l'Etat. Il n'en faudra pas moins choisir des accents, des buts adaptés aux élèves, à leur âge, à leurs dispositions, à leurs aspirations, aux conditions matérielles. Dans le domaine psychomoteur, par exemple, la priorité ira-t-elle à la condition physique, à l'expression corporelle ou à l'acquisition de techniques sportives? Autre exemple: dans le domaine cognitif, l'accent doit-il être porté sur l'analyse des effets de l'effort physique sur le système cardio-vasculaire, sur l'étude des règles des jeux d'équipe, ou sur les astuces de la course d'orientation? Sans l'éclairage de la science, impossible de déterminer les lignes directrices, les objectifs généraux, ni même les buts à court terme susceptibles de répondre de façon optimale aux nécessités physiologiques et psychologiques de l'élève, à la fois dans l'immédiat et pour sa vie d'adulte en fonction de la société qui l'attend. Puis se présentent les options concernant le processus d'apprentissage proprement dit. Choix de la méthode en fonction des buts, des dispositions personnelles, des conditions matérielles: apprentissage structuré ou non structuré... processus global ou fractionné?... Choix des moyens didactiques, des formes d'organisation du travail propres à assurer le succès sans atténuer la motivation de l'élève. Choix, enfin, des procédés de contrôle, des modes d'évaluation. Par la lumière qu'elle projette sur tous ces aspects, la science permet au praticien de faire, en toute connaissance de cause, les choix judicieux dont dépend en grande partie le succès de son action. Elle lui procure, par là, un sentiment de sécurité, une assurance bien nécessaire dans ce fourmillement de points d'interrogation.



Redonner au Corps sa fonction de tabernacle de l'Esprit.



Préparer la relève de l'élite? Une option qui n'appartient pas à l'école!

La complexité de l'être humain, l'influence des multiples facteurs qui conditionnent le déroulement de l'apprentissage font que, dans l'acte pédagogique, les mêmes causes ne produisent pas nécessairement les mêmes effets. De ce fait, à chaque pas, le praticien se trouve confronté à de nouvelles questions: problèmes d'ordre médical, psychologique, relationnel, social, ou simples questions d'ordre technique ou matériel. Sans cesse, il doit se remettre en question, faire une nouvelle appréciation de la situation, modifier son projet, infléchir son action. A ce stade encore, la science intervient pour l'aider à cerner les problèmes, à mieux comprendre les difficultés, à en détecter les causes et à leur trouver la meilleure solution. C'est ainsi qu'après avoir sécurisé l'enseignant dans ses choix, elle contribue à l'efficacité du travail.

Il est un point encore que je voudrais relever. L'école est restée très longtemps marquée par les vieux préjugés judéo-chrétiens à l'égard du corps, considéré comme une composante mineure, la plus insignifiante de l'être humain. Il n'est pas si lointain, le temps où la gymnastique était considérée comme une discipline de dernière importance parce qu'on ne lui attribuait que des buts purement physiques. Ce temps où le «prof de gym» était regardé avec condescendance par ses collègues enseignant des disciplines intellectuelles, qui ne voyaient en lui qu'un brave «monsieur muscle», je l'ai encore vécu au début de ma carrière. Et il n'est pas encore complètement révolu. Preuve en est ce mémoire de licence présenté récemment à Paris par une étudiante (Annie Josse) et intitulé «L'image du maître d'éducation physique chez les élèves de l'école secondaire». Sur plus de 400 élè-



Une partie seulement de l'apprentissage incombe au praticien.

ves de 16 à 17 ans ayant répondu au questionnaire, le 70 pour cent au moins pensent qu'en général «les profs de gym» ne sont pas des gens cultivés, et qu'il n'est vraiment pas indispensable d'avoir de grandes qualités intellectuelles pour embrasser cette profession. A côté de celle-ci, bien d'autres perles encore dans ce mémoire qui nous laisse rêveur. Et pourtant, sous ce rapport, l'opinion a évolué très favorablement au cours des dernières décades. Cette amélioration de la situation est due indiscutablement aux progrès de la connaissance, en particulier dans les sciences humaines. En prouvant l'urgente nécessité de l'exercice physique pour la santé et l'équilibre de l'écolier, en démontrant l'unité fondamentale, indissociable de la personne humaine, en expliquant les mécanismes de l'interaction, de la dynamique du groupe, la science a contribué dans une très large mesure à valoriser l'éducation physique et à lui faire acquérir une plus juste place dans les programmes scolaires. En justifiant, en cautionnant le travail du praticien de tout le poids de son immense prestige, elle l'a rendu plus crédible, plus digne de considération non seulement dans le milieu scolaire, mais aux yeux de toute l'opinion publique. Les jugements des élèves cités dans le mémoire dont nous venons de parler peuvent en toute sérénité être mis au compte d'un manque d'information.

Sécurité, efficacité, crédibilité, voilà, me semble-t-il, l'essentiel de ce que la science apporte au praticien. D'aucuns cependant en attendraient bien plus encore, et souhaiteraient pouvoir lui abandonner l'entière responsabilité, toute la conduite de l'apprentissage. Ils oublient que la pédagogie ne sera jamais une science exacte, car jamais l'homme ne se laissera mettre en

ordinateur. J'entendais récemment un journaliste bien connu rapporter que la CIA avait établi, par des moyens techniques sophistiqués allant jusqu'à l'utilisation du rayon laser, un fichier des personnalités et hommes d'Etat les plus importants de notre planète. Chaque fiche porte également des renseignements sur le comportement de ces personnages et sur leurs réac-

tions probables dans telle ou telle situation. Ce fichier serait, paraît-il, destiné à fournir au chef de l'Etat, avant une entrevue importante, des conseils sur la façon de présenter les problèmes et de conduire l'entretien en fonction de l'interlocuteur. Merveilleuse réalisation de la science! Mais même si le progrès permettait un jour de mettre de telles fiches à la disposition du maître pour chacun de ses élèves, il n'aurait pas pour autant résolu les problèmes que pose la conduite d'une classe réunissant une vingtaine de personnalités dont aucune n'est identique à l'autre, et dont les réactions individuelles se compliquent encore de celles du groupe.

La science est donc bien indispensable au praticien, dont elle est l'auxiliaire le plus précieux. Mais elle restera toujours un simple auxiliaire, qui ne saurait remplacer les éternels fondements de la pédagogie que sont la réflexion, l'intuition, l'expérience, l'amour de l'enfant. En définitive, le praticien reste seul pour apprécier l'importance relative des données fournies par les diverses disciplines scientifiques qui concernent son travail; seul compétent pour en faire la synthèse dans l'appréciation de la situation et pour prendre les décisions dont va dépendre l'acte pédagogique. Cette liberté dans les choix, cette responsabilité dans les décisions font la grandeur de l'enseignant et confèrent à sa profession la dimension d'une vocation.

(Texte adapté d'une conférence présentée dans le cadre d'un séminaire international sur l'histoire de la science sportive.) ■



Priorité à la condition physique ou à la technique?